

"Hamlet en Irak", par Alexandra de Hoop Scheffer

jeudi 1er novembre 2007, par [Emmanuel DUPUIS](#)

Citer cet article / To cite this version :

[Emmanuel DUPUIS](#), "Hamlet en Irak", par Alexandra de Hoop Scheffer ,

Diploweb.com : la revue géopolitique, 1er novembre 2007.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

Paris, CNRS éditions, 2007, 158 p.

Ce livre détaille l'évolution, parfois chaotique, des concepts doctrinaux qui ont façonné la politique de défense américaine - du containment hérité de la guerre froide au shaping et au regime change, propres à anticiper, voire conditionner l'ennemi sur le champ de bataille. Autant d'expressions d'une velléité hybride de puissance dans un monde faussement multipolaire.

ALEXANDRA de Hoop Scheffer est politologue spécialiste des Etats-Unis, des doctrines et pratiques américaines et multilatérales de l'intervention extérieure et de la reconstruction post-conflit.

En choisissant un titre évocateur, Alexandra de Hoop Scheffer, chercheur associée au Centre d'études et de recherches internationales (CERI) et enseignante à Sciences Po, prend le pari audacieux de décrire, avec rigueur et minutie, une situation dont l'absurde n'a d'égal que le tragique.

Le dilemme de G.W. Bush face au bourbier irakien, qui caractérisait également les différentes administrations précédentes -démocrates avec Bill Clinton ou républicaines-, équivaut à celui d'Hamlet s'entêtant à vouloir venger son père. Toute ressemblance est hélas fortuite si on considère l'obstination avec laquelle le fils a cherché à terminer la besogne péniblement menée par son père, George Bush, en 1991, mais stoppée à mi-chemin de Bagdad.

L'ouvrage égraine ainsi les erreurs stratégiques, les contradictions idéologiques et les attermoissements politiques qui, par messianisme démocratique d'origine wilsonienne, réinterprété par les milieux néoconservateurs, ont mené les armées américaines sur les bords du Tigre et de l'Euphrate.

To stay or not to stay ?

To stay or not to stay en Irak ? Telle serait la tragédie shakespearienne qui se joue au quotidien, depuis mai 2003. Jeu macabre - qui n'est ni la guerre ni la paix- qui se déroule sur fond de 3.000 victimes américaines et de plus de 100 civils irakiens tués chaque jour en moyenne...

L'auteur détaille l'évolution, parfois chaotique, des concepts doctrinaux qui ont façonné la politique de défense américaine - du containment hérité de la guerre froide au shaping et au regime change, propres à anticiper, voire conditionner l'ennemi sur le champ de bataille. Autant d'expressions d'une velléité hybride de puissance dans un monde faussement multipolaire.

Basculement intellectuel et sémantique aussi, qui veut que la gestion post-crise et le nation building - les buts de la paix-, en premier lieu desquels la reconstruction, élément de base de l'Etat de droit, soient devenus secondaires ou impossibles à réaliser tant que les forces armées seront aux commandes.

La terrible tragédie se joue sur fond de crise de légitimité de l'actuelle stratégie militaire américaine. Un plan qui se retrouve à l'épreuve de l'insurrection, des influences extérieures et

des jeux d'acteurs locaux devenus les principaux écueils à la stabilisation et la paix.

Il apparaît ainsi en creux du discours officiel, derrière l'interventionnisme constructif, celui nettement plus tendancieux qui voudrait que Washington navigue le plus souvent à vue, sans plan alternatif ni base de repli élaborée, malgré le changement de cap que semblait indiquer la nouvelle stratégie pour l'Irak, dévoilée en janvier 2007. Les dernières déclarations de la Maison Blanche, désormais aux prises avec un Congrès de plus en plus réticent à couvrir les erreurs doctrinales de son hôte, ne laissent que peu d'espoirs d'évolutions positives, du moins jusqu'aux prochaines élections de 2008.

P.-S.

Président de l'Institut Prospective et sécurité de l'Europe (IPSE)